

RAPPEL DU PROGRAMME**II. Naissance et diffusion du christianisme**

– Le contexte religieux et historique de la naissance du christianisme,

– La diffusion du christianisme jusqu'à la fin du IV^e siècle.

Le programme invite à une présentation du cadre géographique et du contexte historique et culturel (l'Empire romain, la situation de la Palestine dans l'Empire, le **monothéisme** juif), pour mettre en évidence filiations et ruptures.

L'étude d'extraits du **Nouveau Testament** permet de souligner l'originalité du **message chrétien** transmis par les **apôtres** – par rapport à la religion juive et aux religions antiques – et de faire comprendre l'origine du **dogme** et des pratiques religieuses qui structurent pour longtemps la vie de l'Occident chrétien.

L'élève doit également percevoir l'élaboration progressive du christianisme et son organisation en Église (prêtres, évêques, conciles...).

Le second point consacré à la diffusion du christianisme, religion à vocation universelle, pose les problèmes essentiels des relations de l'Église et du pouvoir : comment une **religion**, dont les adeptes ont été parfois persécutés, devient une religion tolérée, puis la **religion d'État** de l'Empire.

Entrées possibles : le message chrétien dans des extraits des **Évangiles** ou d'autres textes de la **Bible**, l'expansion du christianisme à travers les voyages de Paul de Tarse...

■ Présentation de la question**L'ÉTAT DE LA QUESTION**

La question de la « naissance et diffusion du christianisme » a été renouvelée et médiatisée avec le débat sur la laïcité et la demande d'un enseignement sur les religions. Le christianisme est une composante essentielle de la civilisation occidentale et une part importante de notre héritage culturel. Les professeurs d'histoire ne font, sur ce sujet, ni un cours de théologie ni de l'exégèse mais un cours d'histoire de l'Antiquité. Ce thème a des exigences spécifiques, d'autant plus importantes qu'il n'est plus, ou rarement, abordé dans les familles. L'histoire des religions est une véritable éducation à la tolérance, un des objectifs fondamentaux de l'école. Connaître les croyances, les pratiques, les rites et les fêtes du christianisme (comme du judaïsme et de l'islam) permet à l'élève de mieux comprendre l'autre et

de mieux l'accepter. Le phénomène religieux occupe une place centrale dans l'histoire des civilisations. Sa connaissance est indispensable pour comprendre le passé et le présent, visiter un musée, comprendre la littérature, écouter une *Passion* de Bach ou un *Requiem* de Mozart. La méthode et la démarche historiques sont les mêmes que pour toutes les autres périodes. Les textes religieux (Bible, Évangiles, Dix Commandements, etc.) sont aussi des documents historiques, au même titre que les écrits de Tacite ou la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.

LES SOURCES

La majorité des textes dont nous disposons est d'origine chrétienne mais ce n'est pas une raison pour les écarter. Nous disposons d'informations d'origines diverses sur Jésus : lettres de Paul, Évangiles, écrits juifs. Ces informations sont proches des faits : une vingtaine d'années seulement sépare la mort de Jésus de la plus ancienne lettre de Paul. Les historiens de l'Antiquité ont rarement à leur disposition autant d'informations. Ces écrits ne sont pas des biographies, car les Anciens n'en écrivaient pas comme nous l'entendons aujourd'hui. Ce sont des témoignages. L'archéologie, la découverte des manuscrits de Qumran, les travaux d'exégèse ont modifié et précisé la représentation de Jésus et la compréhension de son message. Pour comprendre Jésus, il faut le replacer dans le contexte religieux, politique et social de la Galilée et de la Judée du I^{er} siècle. Les recherches historiques conduisent à distinguer le Jésus de l'Histoire et le Christ des croyants. Les documents iconographiques strictement contemporains (I^{er}-IV^e siècles) sont rares. Le christianisme s'est lentement séparé du judaïsme, qui ne peut pas représenter Dieu. L'art chrétien apparaît tardivement et fut d'abord un art funéraire. Mais l'influence du christianisme sur l'art occidental devient un phénomène culturel majeur.

■ Bibliographie**SOURCES BIBLIQUES ET RECUEILS DE DOCUMENTS**

– *La Bible de Jérusalem*, Cerf, coll. «Pocket», Paris, 1999.

– B. Collot, «La Naissance du christianisme : il était une foi», *Textes et Documents pour la classe*, n° 787, CNDP, Paris, janvier 2000.

– N. Gauthier, *Les Premiers Siècles chrétiens*, Dossier de la Documentation photographique, n° 7028, La Documentation Française, Paris, avril 1995.

– *La Traduction œcuménique de la Bible (TOB)*, Le Livre de Poche, coll. «Pochotèque», Paris 1996.

DICTIONNAIRES ET INSTRUMENTS DE TRAVAIL

– *Dictionnaire culturel de la Bible*, Cerf-Nathan, Paris, 1990.

– *Dictionnaire culturel du Christianisme*, Cerf-Nathan, Paris, 1994.

– F. Lenoir, Y. Tardan-Masquelier, dir., *Encyclopédie des Religions*, Bayard Compact, Paris, 2000.

– A. Paul, *La Bible. Histoire, Textes et Interprétation*, Nathan, coll. « Repères Pratiques », Paris, 1995.

– *Le Monde où vivait Jésus*, Cerf, coll. « Instruments bibliques », Paris, 1998.

OUVRAGES DE RÉFÉRENCE

– *Aux origines du christianisme*, Gallimard, coll. « Folio Histoire », 2000.

– M.-F. Baslez, *Bible et Histoire*, Gallimard, coll. « Folio Histoire », Paris, 2003.

– A. Hamman, *Les Premiers Chrétiens (95-197)*, Hachette, coll. « La vie quotidienne », Paris, 1992.

– *Pour enseigner les origines de la chrétienté*, CRDP de Franche-Comté/CRDP de Basse-Normandie, coll. « Histoire des religions », 1996.

– *Les Premiers Temps de l'Église*, Gallimard, coll. « Folio Histoire », Paris, 2004.

– J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, dir., *Histoire du christianisme*, Desclée, Paris, t. 1 et 2.

– R. Nouailhat, *La Genèse du christianisme. De Jérusalem à Chalcédoine*, CRDP de Franche-Comté/Cerf, coll. « Histoire des religions », 1997.

– J. Siat, *Les Grandes Religions monothéistes*, Seuil, coll. « Mémo », Paris, 1999.

REVUES

Le Monde de la Bible est désormais disponible dans les CDI.

– « Jésus, Enquête sur sa mort et sa résurrection », *Le Monde de la Bible*, n° 125, Bayard Presse, Paris, mars-avril 2000.

– « Jésus le Galiléen », *Le Monde de la Bible*, n° 134, Bayard Presse, Paris, avril-mai 2001.

– « Jésus au regard de l'Histoire », *Les Dossiers d'archéologie*, n° 249, décembre 1999-janvier 2000.

– « Les manuscrits de la Mer Morte, aux origines du christianisme », *Les Dossiers d'archéologie*, n° 189, janvier 1994.

VIDÉO

– C. Theret, *Des Religions et des hommes*, écrit et présenté par Jean Delumeau, n° 1 « Aux sources des religions », n° 2 « Les fondateurs : Orient et Occident » et principalement le n° 3 « L'Église chrétienne des origines », éditions Welcome, La Cinquième-Vidéo.

■ Plan de la partie

Le programme se prête naturellement à une division de cette partie en deux chapitres. On commence par la naissance du christianisme (**chapitre 2**), en présentant le contexte politique et religieux dans lequel Jésus a vécu, puis ce que les historiens peuvent savoir de sa vie. On peut ensuite analyser la diffusion du christianisme (**chapitre 3**), en montrant comment le christianisme s'est séparé du judaïsme et s'est affirmé dans l'Empire romain, au point d'en devenir la religion officielle.

Commentaire des documents et réponses aux questions

Ouverture de partie

MANUEL, PAGES 34-35

Doc. 1. La Palestine au temps de Jésus

Si le nom de Palestine (terre des Philistins) a été inventé par les écrivains de l'Antiquité, il n'a jamais été employé dans la Bible. La Judée, ancien royaume de Juda, État vassal de Rome sous Hérode le Grand, devient province romaine en 6 ap. J.-C.

Jérusalem perd son rôle de capitale politique au profit de Césarée mais conserve – ce qui est très important pour les juifs – son rôle de capitale religieuse jusqu'à la prise de la ville par Pompée en 70. Ancien royaume d'Israël détruit par les Assyriens au VIII^e siècle av. J.-C., la Samarie est annexée par les Romains et rattachée à la Judée. Les habitants de Samarie ont été déportés et remplacés par des colons babyloniens et arméniens, qui deviennent les Samaritains. La Galilée est à trois jours de marche de Jérusalem (120 km environ). Les Galiléens ont leur propre façon de vivre et de comprendre la religion juive. Jésus est Galiléen et fréquente les bourgs et les villages de Nazareth, Capharnaüm, Tibériade et Cana.

Doc. 2. La diffusion du christianisme

La partie orientale de l'Empire romain est plus intensément christianisée que la partie occidentale. En effet, le christianisme est d'abord un phénomène urbain. Les premières communautés se sont développées autour des synagogues de la diaspora. En Orient, les grandes Églises du II^e siècle sont : Césarée, Damas, Antioche, Éphèse, Thessalonique, Corinthe, etc. En Occident, seules Rome et Carthage sont comparables. L'Église d'Afrique a été très importante. Parmi les Pères de l'Église, trois sont africains : Tertullien (apologiste du II^e siècle), Cyprien (évêque de Carthage et martyr en 285) et surtout Augustin (évêque d'Hippone au IV^e siècle).

Dossier

La Bible, livre des juifs et des chrétiens

MANUEL, PAGES 36-39

Doc. 1. Les rouleaux de la Torah de Qumran

La découverte en 1947 des manuscrits de la mer Morte et des établissements de Qumran a modifié la connaissance de la Palestine, des Esséniens – contemporains de Jésus – et des textes bibliques. Les plus anciens manuscrits connus jusque-là dataient du Moyen Âge. On a retrouvé la bibliothèque des Esséniens dans onze grottes qui contenaient un millier de rouleaux. Plus de la moitié de ces manuscrits relève de la production littéraire strictement essénienne. Ils contiennent des fragments de tous les livres de la Bible juive à l'exception du livre d'Esther. Ces textes ont été copiés du milieu du III^e siècle av. J.-C. à l'an 68 ap. J.-C.

Grâce à des montants de bois, on enroule avec la main droite la partie qui a été lue et l'on déroule avec la main gauche le

texte à lire. Un des moments importants de liturgie des synagogues est la lecture complète de la Torah, qui s'étend sur un an.

◆ **Question 1.** Les juifs appellent cette partie les rouleaux de la Loi parce que c'est un ensemble législatif. La « Torah », qui veut dire en hébreu « instruction », contient l'ensemble des prescriptions qui organisent la vie sociale, morale et religieuse.

◆ **Question 2.** La rédaction de la Torah, composée des cinq livres les plus sacrés de la Bible, a été attribuée à Moïse. Selon la Bible, Moïse amène les Hébreux hors d'Égypte, les guide dans le désert jusqu'au Sinaï où il reçoit « les Dix Paroles » ou « Dix Commandements ». Moïse transmet aux Hébreux la Loi et les conduit jusqu'à la Terre promise.

◆ **Question 3.** Les quatre premiers commandements sont consacrés aux devoirs envers Dieu. C'est la partie la plus importante des Dix Commandements car les Hébreux sont les premiers monothéistes. Il était jusque-là difficile de croire en un Dieu unique alors que tous les autres peuples étaient polythéistes. En suivant Moïse pendant l'Exode, les Hébreux sont progressivement passés au monothéisme, et sont confirmés dans leur monothéisme par le Commandement : « Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi ». Les six autres commandements sont consacrés aux hommes. Les Dix Paroles sont en fait un code de loi qui s'adresse à un peuple de pasteurs et de paysans.

◆ **Question 4.** Selon la Bible, Moïse a été choisi par Dieu pour faire sortir les Hébreux d'Égypte. Il fait passer la mer Rouge aux Hébreux alors qu'ils sont poursuivis par l'armée du pharaon. Dieu les « sauva de la main de l'Égypte ». Les fils d'Israël sont les Hébreux. Israël est le nom donné au patriarche Jacob après sa lutte avec l'ange. Ce nom désigne ensuite le peuple de Dieu. Historiquement, on sait qu'il y avait des Hébreux en Égypte mais on ne sait rien sur Moïse.

◆ **Question 5.** Le texte de l'Exode mêle deux récits différents : le récit le plus ancien qui date des X^e-IX^e siècles av. J.-C. et le récit le plus récent qui date des VI^e-V^e siècles av. J.-C. Dans le texte le plus ancien, la sortie d'Égypte est racontée sobrement. Les ajouts récents apportent du merveilleux.

◆ **Question 6.** La Bible est un recueil de documents très divers : poèmes (poèmes de la Création dans la Genèse, psaumes, Cantique des Cantiques), prières, proverbes, textes juridiques, codes de loi, et textes historiques.

Doc. 4. Le trésor des Évangiles : armoire contenant les quatre Évangiles

Mosaïque du mausolée de Galla Placidia à Ravenne en Italie, V^e siècle ap. J.-C.

Il s'agit d'un détail de la mosaïque du mausolée de Galla Placidia (cf. manuel, page 53). Cette armoire est semblable à celle qui contient les rouleaux de la Torah dans les synagogues. Ici, ce sont des livres.

◆ **Questions 7 et 8.** Jean est transporté au ciel. Il y voit Dieu sur son trône entouré des quatre animaux qui représentent les quatre évangélistes (cf. manuel, doc. 7 page 39). Il tient dans sa main le livre aux sept sceaux. Les sept anges, selon la tra-

dition juive, se tiennent devant Dieu. La septième trompette sonne l'établissement définitif du règne de Dieu.

◆ **Question 9.** Quand Jésus parle de la «Loi et des Prophètes», il emploie une expression juive qui désigne la Torah, la Loi de Moïse, et les prophètes antérieurs. Jésus, juif de Galilée, n'est pas un révolutionnaire. Il s'inscrit dans la tradition de la religion de ses pères. Son enracinement dans la tradition juive est incontestable et aujourd'hui bien mieux compris avec l'exploitation des textes de Qumran. Il ne rejette ni la Loi ni les rites et pratiques, mais il prêche un nouveau message.

◆ **Question 10.** Les phrases en italique font référence à l'Ancien Testament. Cependant, l'idée du prochain est un des thèmes par lequel Jésus se distingue de la tradition juive. Il va au-

delà du commandement «Tu aimeras ton prochain comme toi-même» avec la parabole du Bon Samaritain (cf. manuel, doc. 5 page 45).

PARAGRAPHE ARGUMENTÉ

La doctrine chrétienne s'enracine dans la tradition juive. La Bible chrétienne reprend en effet les textes de la Bible juive et y ajoute le Nouveau Testament. Ce faisant, les chrétiens replacent ce qu'ils appellent «l'Ancien Testament» dans la perspective du Christ, qui vient «accomplir la Loi et les Prophètes». Le christianisme se situe donc dans une certaine continuité avec le judaïsme, mais en même temps il prétend le dépasser en affirmant un message nouveau.

La naissance du christianisme

Ouverture de chapitre

MANUEL, PAGES 40-41

Doc. 1. De l'Ancien Testament...

Fresque de la synagogue de Doura Europos, première moitié du III^e siècle. Syrie, musée de Damas.

La communauté juive de Doura Europos sur l'Euphrate, hors de l'Empire romain, s'est développée après la dispersion des juifs de Judée en 70. La synagogue a été construite dans la première moitié du III^e siècle. Elle est décorée d'un ensemble de fresques exceptionnel par son ampleur. Contrairement aux règles rabbiniques qui interdisent de représenter des êtres animés, ces peintures illustrent des scènes de la Bible avec des personnages et des animaux : Abraham, David, Jacob, etc. Le temple d'Aaron se trouve sur le mur ouest.

Doc. 2. ... au Nouveau Testament

Panneau de coffret en ivoire réalisé vers 420. Londres, British Museum.

Il s'agit de l'un des quatre panneaux d'un coffret, peut-être d'un reliquaire. L'auteur est anonyme. La crucifixion n'est représentée de manière narrative qu'à la fin de la période antique. Cet ivoire est donc précurseur d'un genre qui fut extrêmement prisé à partir du Moyen Âge.

Le personnage principal est le Christ en croix. Au-dessus de sa tête est inscrit le motif de sa condamnation : *Rex jud (aeorum)* «Roi des juifs». À sa gauche un soldat romain a le poing levé. La lance qu'il tenait a disparu. À sa droite Jean, le disciple que Jésus préférait, et derrière lui, Marie, la mère de Jésus. Ces personnages sont reconnaissables sur toutes les crucifixions, car ils figurent dans le récit des Évangiles. La partie gauche représente Judas, le disciple qui a trahi Jésus et qui l'a livré aux Grands Prêtres pour trente deniers (somme d'argent qui correspond au prix d'un esclave). Après la crucifixion, pris de remords, il alla se pendre. À ses pieds la bourse contenant les pièces d'argent est renversée.

1. La Palestine et le judaïsme au temps de Jésus

MANUEL, PAGES 42-43

Doc. 1. Une inscription trouvée à Césarée

La cité de Césarée est, à partir de l'an 6, la capitale de la Palestine romaine et la résidence du préfet de Judée. Ponce Pilate est le cinquième gouverneur de Judée. Cette inscription manifeste son attachement à l'empereur.

Doc. 2. Répression d'une révolte en Samarie

Les Samaritains sont les descendants des colons babyloniens et araméens qui ont remplacé les Israélites déportés au VII^e siècle.

La Samarie, annexée par les Romains, a été rattachée à la Judée. Tibère est empereur romain de 14 à 37 ; il a succédé à Auguste. L'administration de Ponce Pilate (26 à 36) est peu appréciée de ses administrés. Il n'est guère sensible à la religion juive et prompt à réprimer toute révolte. Il est finalement révoqué par le légat de Syrie à la suite du massacre des Samaritains.

Doc. 3. Écoute Israël !

Cette prière appelée aussi le *chema* (de l'hébreu «écoute») est récitée plusieurs fois par jour par le juif, seul ou en communauté, à la synagogue, tourné vers Jérusalem. C'est une profession de foi en un Dieu unique, «le Seigneur Un». Le fidèle doit transmettre sa foi à ses enfants et à ses petits-enfants. Cette prière est aussi enfermée dans un petit rouleau de parchemin (la *mezouza*) fixé à côté de la porte d'entrée de la maison. On le touche avant d'entrer.

Doc. 4. Le Temple de Jérusalem (reconstitution)

En 20 av. J.-C., Hérode décide de remplacer le modeste temple construit au retour de l'exil au VI^e siècle av. J.-C. par un grand temple comparable aux monuments grecs ou romains. La dédicace a lieu vers l'an 10 av. J.-C. L'ensemble était entouré de colonnades monumentales. Sur le parvis extérieur, ouvert à tous les visiteurs y compris aux païens, se trouvaient les changeurs et les vendeurs de colombes et d'animaux pour les sacrifices, les «marchands du Temple». Le parvis intérieur comprenait deux cours en enfilade : le parvis des femmes et celui des hommes. Le sanctuaire proprement dit était composé d'un vestibule, accessible à tous les hommes en état de pureté, du Saint ouvert aux prêtres, et du Saint des Saints, où seul le Grand Prêtre pénétrait une fois par an. Le Saint des Saints ne renferme plus l'Arche d'Alliance depuis l'exil. Devant le Saint se trouvaient le bassin de purification (la «mer d'airain») et l'autel des holocaustes. La porte était parée d'or.

Doc. 5. Prédication de Jean-Baptiste

Le texte de *Luc* permet d'établir la chronologie suivante : Tibère succède à Auguste en l'an 14 ; la quinzième année de son principat se situe donc entre 27 et 28. Ponce Pilate est gouverneur de Judée de 26 à 36, Hérode Antipas est tétrarque de Galilée de 4 av. J.-C. à 39 ap. J.-C., le Grand Prêtre Caïphe est en fonction de 18 à 36.

Jean-Baptiste est le cousin et précurseur de Jésus. Prophète, il pratique l'ascèse : ses habits sont faits de poils de chameau et il se nourrit de sauterelles. Il prêche la conversion des cœurs et annonce la venue du messie qu'attendent les juifs («comme tout le peuple était dans l'attente»). Certains considéraient que Jean-Baptiste était le messie attendu, mais il désigne Jésus. Jean-Baptiste est décapité sur l'ordre d'Hérode Antipas, à qui il a reproché son mariage avec Hérodiade.

2. Jésus de Nazareth

MANUEL, PAGES 44-45

Doc. 1. Un tombeau à Nazareth

Les tombeaux des familles aisées étaient des grottes creusées dans le roc, hors de la ville. Ils comportaient plusieurs chambres mortuaires et étaient fermés par une grosse pierre ronde. Jésus a été placé dans le tombeau qui appartenait à Joseph d'Arimathie.

Doc. 2. Les douze disciples

Les disciples de Jésus sont des Galiléens. Ils portent des noms hébraïques, araméens et grecs, sont pêcheurs et relativement aisés. Matthieu appartient au milieu aisé et cultivé des percepseurs.

Doc. 4. Jésus vu par l'historien juif, Flavius Josèphe

Flavius Josèphe publie les *Antiquités juives* en 93-94. L'intérêt historique de ce texte est important. Il est difficile de dater la mort de Jésus, faute de connaître l'année de sa naissance. Flavius Josèphe situe l'événement sous Pilate et indique la nature de son supplice. Il évoque l'activité thaumaturgique de Jésus et le succès de son enseignement auprès des juifs et des Grecs. Enfin, il l'appelle «le Christ» et nomme ceux qui croient en lui «chrétiens». Les Évangiles concordent et situent la mort de Jésus à Jérusalem aux alentours de la Pâque juive. Si on considère que Jésus a vécu une trentaine d'années jusqu'au début de son activité publique et qu'il a prêché deux ou trois ans, on peut dater sa mort au 7 avril de l'an 30. Il est mort au milieu de l'après-midi, quelques heures avant le début du shabbat, au moment de la célébration de la Pâque.

Doc. 5. Parole du bon Samaritain

Jéricho est une ville de Judée à 35 km de Jérusalem. C'est la ville la plus basse du monde, 300 m au-dessous du niveau de la mer. Jésus choisit un Samaritain pour montrer que le prochain n'est pas seulement un proche ou un ami. En effet, les Samaritains sont les descendants des immigrants (cf. manuel, page 43). Ils sont considérés comme des hérétiques et des ennemis par les juifs de Judée. Jésus témoigne aussi de son non-conformisme en révélant à une Samaritaine, à qui il demande à boire, sa qualité de messie (*Jean* 4, 26).

Dossier

La vie de Jésus, source d'inspiration pour les artistes

MANUEL, PAGES 46-47

2. Les trois personnages principaux sont Jésus, Marie et Joseph.
4. Les personnages autour de Jésus sont les douze disciples. Jésus est au centre et sur lui se penche «le disciple que Jésus aimait», Jean. Judas est le seul qui n'a pas d'auréole.
5. Les disciples Pierre, Jacques et Jean.
6. Jésus est amené devant Pilate, fermement maintenu par des soldats romains. Pilate est assis sur un trône.

9. Au centre, Jésus est mort sur la croix, qui porte le motif de sa condamnation. À sa droite se trouvent Marie et Jean, à sa gauche des soldats romains (cf. manuel, page 41).

11. Les scènes 9, 10, 11 se déroulent le vendredi après-midi juste avant le début du shabbat. Il fallait faire vite parce qu'on ne pouvait pas laisser des crucifiés en croix pendant le shabbat, d'autant plus que c'était la veille de la Pâque.

12. Jésus sort de son tombeau avec l'étendard de la résurrection pendant que les gardes romains sont endormis. Cette scène relève du domaine de la foi. La résurrection est commémorée par les chrétiens lors de la fête de Pâques.

Exercices

MANUEL, PAGES 48-49

2. FAIRE LE POINT

1. b – 2. b – 3. a – 4. c – 5. c – 6. b – 7. c – 8. b – 9. b – 10. b.

3. LE MESSAGE DE JÉSUS

1. Un récit de la vie et de l'enseignement de Jésus.
2. Les Évangiles ont été écrits par Mathieu, Marc, Luc et Jean entre 65 et la fin du 1^{er} siècle.
3. C'est une histoire imagée qui illustre l'enseignement du Christ.
4. Les brebis sont non seulement ceux qui suivent l'enseignement de Jésus, mais aussi les personnes «qui ne sont pas de cet enclos», c'est-à-dire qui n'ont pas encore entendu le Christ. Le pasteur est celui qui garde et conduit les brebis, ici c'est Jésus. C'est une image déjà utilisée dans l'Ancien Testament : Yahvé était le pasteur et le peuple d'Israël, les brebis.
5. Son arrestation et sa mort.

4. VIE DE JÉSUS ET FOI CHRÉTIENNE

1. Voir tableau page suivante.
2. C'est une proclamation de l'essentiel du message chrétien, qui insiste sur la croyance que Jésus est bien le messie, envoyé de Dieu et sauveur de l'humanité.
3. Les historiens savent peu de chose de Jésus car la plupart des textes anciens parlent peu de l'homme et évoquent Jésus du point de vue des croyants : la principale source est constituée par les Évangiles.

Vers le BAC

Explication d'un document

MANUEL, PAGES 50-51

Sujet : La condamnation de Jésus

◆ **Question 1.** Ce texte religieux est extrait d'un des quatre Évangiles. C'est un témoignage de croyant qui veut convaincre son public de l'existence et de la vocation messianique du Christ. *Ce texte est la reconstitution idéalisée et partielle d'un épisode historique dont la réalité est incertaine.* Jean, disciple de Jésus, en serait l'auteur. Il l'aurait écrit à la fin du 1^{er} siècle, de nombreuses années après l'épisode relaté ici qui est la condamnation à mort de Jésus par les Romains. À cette époque, la Palestine est sous leur domination depuis 63 av. J.-C. et la Judée est

administrée directement par Rome depuis 6 ap. J.-C. Un préfet dirige la Judée ; de 23 à 37, il se nomme Ponce Pilate. Les juifs paient un tribut à Rome et ont conservé leur cour suprême, le Sanhédrin. Ils peuvent pratiquer leur religion monothéiste, très différente du polythéisme romain, et sont dispensés du culte à l'empereur.

◆ **Question 2.** La première accusation est de nature religieuse : « il s'est fait le fils de Dieu ». En effet, Jésus n'a pas seulement dit être le messie, il a aussi révélé sa filiation divine. C'est d'ailleurs dans l'Évangile de Jean que cette relation au Père est la plus clairement affirmée. Le second grief est politique, Jésus remet en cause la domination romaine sur la Judée : « Qui se fait roi, s'oppose à César. » Pour certains juifs, le messie n'est pas simplement un envoyé de Dieu qui apporte le salut. Pour les Zélotes, le messie est d'abord un libérateur, qui chassera les Romains de Palestine. Dans une Judée sujette à des troubles très fréquents, la prédication de Jésus ne peut donc qu'inquiéter le préfet.

◆ **Question 3.** La mort du Christ est réclamée par un groupe de juifs mené par les « Grands Prêtres », membres du Sanhédrin. En effet, selon les Évangiles, le procès de Jésus a d'abord eu lieu devant ce tribunal qui l'a condamné comme blasphémateur avant de le livrer aux autorités romaines. Les notables juifs considèrent que Jésus ne respecte pas la Loi et qu'il ne peut pas être le messie.

◆ **Question 4.** Ponce Pilate hésite à condamner Jésus, il pense « à le relâcher ». C'est sous la pression des juifs qui réclament le châtement suprême (« crucifie-le ») que Jésus est condamné à mort. Cette interprétation a nourri un certain antisémitisme chez les chrétiens qui ont longtemps tenu les juifs pour responsables de la mort du Christ.

◆ **Question 5.** La Passion est le fondement principal de la religion chrétienne et donne lieu aux célébrations religieuses les plus importantes (Pâques, Ascension, etc.). Le sacrifice du Christ pour le salut des hommes est aussi rappelé lors de l'eucharistie.

EXERCICE D'APPLICATION

2. C'est une allusion à la Bible juive.

3. Ces phrases sont extraites de la Torah. Elles montrent que Jésus qui est d'origine juive ne renie pas la loi de Moïse. Il veut « l'accomplir ». Il propose une Nouvelle Alliance prenant la suite de l'Ancienne Alliance conclue entre Dieu et Moïse. Cette attitude explique pourquoi la Bible chrétienne reprend une partie de la Bible juive.

4. Jésus n'invite pas seulement à l'observance de la Loi de Moïse. Il insiste sur l'amour de Dieu inséparable de l'amour de son prochain, ami comme ennemi. Il prêche la non-violence. Son message demande des sacrifices considérables notamment celui des biens matériels : « laisse-lui même ton manteau ».

Exercice 4, p. 49

	Jésus, envoyé de Dieu	Les miracles	La Passion (crucifixion)	La Résurrection	La promesse de Salut	Le rôle des apôtres
Doc. 1	– « cet homme dont Dieu (...) la mission » – « selon le plan (...) par Dieu » – « Élevé par la puissance de Dieu » – « Dieu a fait de lui le Seigneur et le Christ. »	– « en accomplissant par lui des miracles, des prodiges et des signes »	– « vous l'avez supprimé en le clouant » – « ce Jésus que vous avez crucifié »	– « Dieu l'a ressuscité »	– « pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don de l'Esprit Saint. »	– « nous en sommes tous témoins »
Doc. 2	– « Dieu l'a consacré (...) par sa puissance » – « parce que Dieu était avec lui. »	– « il guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon »	– « lui qu'ils ont supprimé en le pendant à une poutre de bois »	– « Dieu l'a ressuscité le troisième jour » – « sa résurrection d'entre les morts »	– « Tout homme qui croit en lui recevra par son nom le pardon des péchés. »	– « nous sommes témoins » – « Il nous a chargés (...) Juge des vivants et des morts »

La diffusion du christianisme

Ouverture de chapitre

MANUEL, PAGES 52-53

Doc. 1. Du christianisme persécuté : les martyrs...

Fresque des catacombes de Saint-Janvier à Naples, v^e-vi^e siècle.

Le Christ est représenté en orant. Dans son auréole, sont inscrits l'alpha et l'oméga qui indiquent, dans la tradition chrétienne, que le Christ est au début et à la fin de toute chose, qu'il est éternel. L'art chrétien est au départ un art funéraire, un art des catacombes et des nécropoles.

Doc. 2. ... au christianisme triomphant : le mausolée de Galla Placidia

Ravenne était, en 402, la capitale de l'Empire romain d'Occident dirigé par Honorius, fils de Théodose I^{er}. Cette mosaïque a été exécutée vers 425 pour le tombeau de l'impératrice romaine, Galla Placidia, fille de Théodose. Elle est morte à Rome en 450. Son mausolée n'a jamais servi.

De part et d'autre de la fenêtre, deux évangélistes ont la main droite ouverte dans un geste d'acclamation, à leurs pieds, deux colombes près d'une fontaine. Dans le registre inférieur, à gauche la bibliothèque (cf. manuel, page 38), et à droite saint Laurent qui porte une croix et s'avance vers le gril, instrument de son martyr. Dans sa main gauche, il tient un livre ouvert avec l'alphabet hébraïque.

1. Les premiers chrétiens

MANUEL, PAGES 54-55

Doc. 1. Pierre et Paul

Bas-relief du iv^e-v^e siècle. Musée paléochrétien d'Aquilée.

Pierre est dès la Pentecôte le chef de la jeune communauté des apôtres. Paul, qui n'a pas connu Jésus mais qui l'artisan de l'expansion du christianisme hors du monde juif, a tenu à être en étroite communion avec Pierre. Pierre et Paul sont « les colonnes de l'Église ».

Doc. 2. Discours de Pierre à la foule, le jour de la Pentecôte

Pierre, Galiléen, est pêcheur sur le lac de Tibériade. Il a été séduit par le mouvement de Jean-Baptiste. Premier disciple appelé par Jésus, il est l'un des trois proches de Jésus avec Jacques et Jean. Il s'appelait Simon, et Jésus lui donna le nom symbolique de Pierre en lui confiant sa mission : « Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église ». Le jour de la fête de Chavouot, il s'adresse à la foule venue à Jérusalem pour lui annoncer que Jésus est ressuscité. Le jour de la Pentecôte marque le début de la mission des apôtres.

Doc. 3. La circoncision n'est pas nécessaire

Le nombre de partisans et de sympathisants du Christ augmenta rapidement et pas seulement parmi les juifs. Les juifs qui suivaient Jésus (les judéo-chrétiens) se répartissaient en deux groupes selon la langue qu'ils utilisaient. Les judéo-chrétiens qui parlent araméen sont appelés les Hébreux ; ceux de langue grecque sont appelés les Hellénistes. Tous étaient circoncis. Il y avait aussi des païens attirés par l'enseignement des apôtres, mais qui n'étaient pas circoncis. Un problème se posait : fallait-il obligatoirement être circoncis pour devenir chrétien ? Ces chrétiens auraient-ils un rang secondaire ? Certains dirigeants judéo-chrétiens comme Jacques, chef de la communauté de Jérusalem, le pensaient. Mais Paul, représentant de la communauté d'Antioche, s'insurgea contre une telle position. Il fut décidé à Jérusalem, où Paul s'était rendu pour défendre son point de vue, qu'il n'était pas nécessaire d'être circoncis pour devenir chrétien. Un autre problème s'est alors posé pour ces chrétiens issus du paganisme : celui des repas en commun. Il n'était pas possible pour un juif, même judéo-chrétien, de manger à la même table qu'un païen ni de consommer des aliments qu'il considérait comme impurs.

Dossier

Paul de Tarse

MANUEL, PAGES 56-57

Doc. 1. Paul

Fresque murale des catacombes de Prétextat. Rome, milieu du iv^e siècle.

On le reconnaît à sa barbe et à son front dégarni. Il tient un rouleau dans sa main. Au-dessus de sa tête, son nom est inscrit en latin.

◆ **Question 1.** Paul poursuit les judéo-chrétiens, les disciples du Seigneur. Il va à Damas pour les arrêter dans les synagogues qu'ils fréquentent.

◆ **Question 2.** La conversion est un changement radical de conduite. Celle de Paul sur le chemin de Damas est soudaine. Il est comme foudroyé. Après sa conversion, Paul met toute son énergie à défendre les chrétiens. Bien qu'il n'ait pas connu Jésus et ne fasse pas partie des douze, il est appelé « apôtre » en raison du rôle capital qu'il a joué dans la diffusion du christianisme. Il est le penseur de l'Église naissante et celui qui a donné sa dimension universelle au christianisme.

◆ **Question 3.** Paul est « l'Apôtre des Gentils » parce qu'il diffuse le christianisme parmi les populations non-juives, les « gentils », c'est-à-dire les « étrangers » et les païens. À Antioche de Pisidie, ville d'Asie Mineure, Paul s'adresse aux juifs et à ceux qui craignent Dieu, c'est-à-dire les non-juifs, grâce à sa double culture hébraïque et hellénique. Il s'adresse aussi aux Grecs de Corinthe et d'Éphèse.

◆ **Question 4.** À Antioche, Paul s'adresse aux juifs et aux pro-

sélytes, c'est-à-dire aux païens convertis au judaïsme. Il prêche dans la synagogue avec l'accord des autorités.

◆ **Question 5.** Paul a une violente altercation avec les Éphésiens parce qu'il prêche une religion monothéiste, qui risque de nuire aux marchands de souvenirs fabriquant des statuettes de la déesse Artémis.

◆ **Question 6.** Paul annonce la résurrection du Christ, fondement de la foi chrétienne. Dans ses épîtres, il n'a de cesse de répéter ce qui fait la foi des chrétiens : Jésus, qui était mort, est ressuscité. Paul est lié à la communauté de Corinthe qu'il a fondée entre 50 et 52.

PARAGRAPHE ARGUMENTÉ

Paul est au départ un juif qui lutte contre les chrétiens. Mais, sur le chemin de Damas, il se convertit au christianisme. Le persécuteur devient alors un apôtre, qui, tout en gardant un étroit contact avec les responsables de l'Église de Jérusalem, parcourt l'Asie Mineure et la Grèce. Il y fonde de nombreuses Églises. Il explique le message chrétien aux juifs, dans les synagogues de la diaspora, et aux « gentils », les non-juifs, dont il facilite l'intégration en détachant le christianisme des traditions juives. Il a donc joué un rôle capital dans la diffusion du christianisme, comme organisateur et comme penseur.

2. Être chrétien dans l'Empire romain

MANUEL, PAGES 58-59

Doc. 2. Le baptême de Jésus

Mosaïque du baptistère des Ariens, VI^e siècle. Ravenne.

Au centre, Jésus est descendu dans le Jourdain ; à sa droite, Jean-Baptiste verse de l'eau sur sa tête ; au-dessus, la colombe représente l'Esprit-Saint. Le fleuve est personnifié par un vieillard assis près d'une vasque d'eau d'où sort le Jourdain. Le vieillard tient à la main une branche de roseau, et deux pinces d'écrevisse sont posées sur sa tête.

Doc. 3. Être chrétien au II^e siècle

L'auteur, sans doute un chrétien d'Alexandrie, répond aux questions sur le christianisme qui lui sont posées par le païen Diognète (peut-être un personnage fictif). Il s'agit donc d'un texte apologétique, qui répond aux attaques contre les chrétiens, à mettre en rapport avec l'*Apologie* de Justin (cf. manuel, page 63) et la lettre de Pline le Jeune (cf. manuel, page 69). Les chrétiens se différencient peu des autres habitants de l'Empire, qui connaissent mal leurs pratiques, ce qui explique les calomnies et les attaques dont les chrétiens sont victimes. Ils sont accusés d'être de mauvais citoyens parce qu'ils ne participent pas au culte impérial, de pratiquer l'inceste lors de leur repas parce qu'ils s'appellent « frères », d'être anthropophages parce qu'ils mangent la chair et boivent le sang.

Le chrétien d'Alexandrie, ville qui possède une forte communauté chrétienne et juive, constate que « leur genre de vie n'a rien de singulier ». Pourtant il s'étonne que les juifs leur fassent la guerre et que les Grecs les persécutent. Selon l'enseignement de Jésus, les chrétiens aiment tous les hommes. Ils se présentent ici comme des hommes assez extraordinaires, répondant au mal par le bien, comme « l'âme du monde ».

Doc. 4. La persécution de Néron

La persécution de 64 est une conséquence de l'incendie de Rome dont Néron attribue la responsabilité aux chrétiens. L'empereur fou leur fait subir le châtement des incendiaires. Tacite présente le christianisme comme une « détestable superstition » venue de Judée à Rome où elle a trouvé une « nombreuse clientèle ». La persécution de Néron ne semble pas avoir été au-delà de Rome. Les deux premiers siècles n'ont pas connu de persécution générale.

3. L'Empire romain devient chrétien

MANUEL, PAGES 60-61

Doc. 2. L'édit de Milan (313)

Les circonstances de la conversion de Constantin sont mal connues. La légende de la bataille du pont Milvius (312) permet seulement de dire qu'après sa victoire sur Maxence, l'empereur s'est considéré comme chrétien, mais ne s'est fait baptiser que sur son lit de mort. En 313, Constantin règne en Occident et Licinius en Orient. Les deux empereurs se rencontrent à Milan. Ils accordent la liberté de conscience et la liberté pour tous les cultes, dont le christianisme.

Contrairement à son nom, ce texte n'est pas un édit mais un *mandatum*, c'est-à-dire une circulaire envoyée aux gouverneurs. On sait par Lactance qu'un exemplaire est envoyé au gouverneur de Bithynie, et par Eusèbe de Césarée qu'un autre est envoyé au gouverneur de Palestine ; cet édit concerne toutes les religions et pas seulement le christianisme.

La religion des chrétiens n'est plus illicite et les persécutions sont interdites. Constantin justifie la liberté accordée aux chrétiens par le fait que l'Empire a besoin de leurs prières. Il continue d'assurer la charge de *Pontifex Maximus* (Grand Pontife) et ne légifère contre le paganisme que tardivement. Il tente sans succès de proscrire les jeux du cirque. La religion traditionnelle, bien qu'en perte de vitesse, est encore bien enracinée, même en Orient. Cependant, la législation lui devient de plus en plus défavorable. Constantin interdit certaines pratiques comme la magie et l'haruspicine, c'est-à-dire la divination par consultation des entrailles des animaux. Il ne modifie ni la politique, ni la législation à l'égard des juifs. Licinius et Constantin ne tardent pas à s'opposer et Licinius s'en prend aux chrétiens mais il est battu et assassiné. Constantin reste le seul empereur en 324 et décide de demeurer en Orient où il fonde une nouvelle capitale, Constantinople. Constantinople est la capitale des chrétiens de culture grecque, plus nombreux que ceux d'Occident, et se présente comme « la deuxième Rome ».

Doc. 3. L'Empire de Constantin

Eusèbe, évêque de Césarée, est le premier historien de l'Église. Il a rédigé en grec une *Histoire ecclésiastique*. Dans les *Martyrs de la Palestine*, il raconte la persécution de Dioclétien (303-310). Eusèbe est un des évêques les plus réputés de son temps et a la faveur de Constantin. En 325, il prononce un panégyrique en l'honneur de ses vingt ans de règne. Pour Eusèbe de Césarée et la majorité des chrétiens, la liberté religieuse était inespérée. Les chrétiens acceptent alors le caractère sacré de l'empereur qu'ils considèrent comme leur chef. Il devient « égal des apôtres » et Constantin se proclame « évêque du dehors ».

L'empereur donne aux chrétiens des bâtiments officiels (basiliques) pour célébrer le culte. Il fait des dons importants aux évêques. Le clergé obtient des privilèges juridiques. En 321, Constantin décide que le *dies soli* (le dimanche) est férié.

Doc. 4. L'édit de Thessalonique (380)

Les décisions impériales ont été rassemblées dans des recueils de codes. Le *Code théodosien* est l'un des plus importants avec le *Code justinien* (VI^e siècle). Théodose I^{er} (379-395) est le dernier empereur à régner sur l'ensemble du monde romain. En 380, il proclame le christianisme religion d'État et impose l'orthodoxie à tous les habitants de l'Empire. Les païens et les hérétiques sont désormais poursuivis. Constantin avait reconnu le christianisme mais ce n'était qu'une religion parmi d'autres. Désormais toutes les autres religions sont interdites. Le pouvoir de l'État, jadis lié au paganisme, est désormais lié au christianisme. La séparation de la religion et de l'État était inconcevable dans les mentalités de l'époque. De persécuteurs, les païens sont devenus des persécutés.

Dossier

Rites et pratiques des chrétiens des premiers siècles

MANUEL, PAGES 62-63

◆ **Questions 1 et 2.** Après une longue préparation, le baptême a lieu lors de la nuit pascale par immersion. L'évêque plonge trois fois la tête du baptisé dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit; il lui demande ainsi de proclamer officiellement sa foi en la Trinité. L'évêque lui impose ensuite les mains et lui fait une onction. Le baptisé se rhabille alors et participe à l'eucharistie. Le baptême est un rite de purification. Pour les chrétiens, il marque l'entrée dans la communauté. Les baptisés étaient principalement des adultes, mais il pouvait y avoir aussi des enfants.

◆ **Question 3.** Les fonts baptismaux étaient une sorte de bassin en pierre, parfois recouverts de mosaïques et en forme de croix. Ils étaient situés hors de l'église, dans un bâtiment séparé, le baptistère. Le catéchumène descendait trois marches, pour recevoir le baptême par immersion, comme Jésus dans le Jourdain. Le mot «baptême» vient du grec et veut dire «plonger». Au premier temps du christianisme, on baptisait aussi bien par immersion que par aspersion. Dans ce dernier cas, les baptisés recevaient seulement un peu d'eau sur la tête.

◆ **Question 4.** Les chrétiens priaient debout, les mains ouvertes et les bras tendus vers le ciel comme les juifs et les païens (cf. manuel, page 52).

◆ **Questions 5 et 6.** Justin (v. 100-166) écrit une *Apologie* qu'il adresse à l'empereur Antonin pour répondre aux attaques de ceux qui suspectent les chrétiens d'immoralité. Son témoignage permet de voir l'évolution qui s'est accomplie depuis les repas des premiers chrétiens, où la fraction du pain et la bénédiction du vin constituaient l'essentiel du culte. Le dimanche, les chrétiens se réunissent, lisent des textes de l'Ancien et du Nouveau Testament. L'évêque les explique: c'est l'homélie. Après les prières, le pain et le vin sont bénis en reprenant les paroles de Jésus lors de la Cène. Ce rite fondamental du culte chrétien s'est appelé au I^{er} siècle «fraction du pain», puis «eucharistie» au II^e siècle et «messe» au V^e siècle. Les diacres qui assistent les prêtres apportent le pain consacré aux absents et aux malades.

Le dimanche est «le jour du Seigneur», terme qui remplace celui de «jour du soleil», employé par les païens. Ce jour a été choisi par les chrétiens pour commémorer le jour de Pâques et, au I^{er} siècle, il a remplacé le shabbat juif, célébré le samedi.

◆ **Questions 7, 8 et 9.** Constantin intervient dans les affaires de l'Église. Il arbitre les querelles religieuses. Pour régler la crise arienne, il convoque tous les évêques de l'Empire à Nicée en Bithynie. C'est le premier concile œcuménique, mais la majorité des évêques, de culture grecque, venaient d'Orient. Les évêques rédigèrent cette profession de foi des chrétiens en s'inspirant de la profession de foi du baptême (cf. doc. 1). La première affirmation rappelle le monothéisme et concerne le Père: elle est courte parce qu'elle n'est pas contestée. L'essentiel du *Credo* concerne Jésus-Christ, le Fils. Il est de même substance que le Père et n'a pas été créé. Ainsi est affirmée la parfaite égalité entre le Père et le Fils et les thèses d'Arius sont condamnées. Le Fils est bien Dieu, vrai Dieu, de même nature que le Père. Le texte fait ensuite référence à l'incarnation: le Christ a pris un corps de chair et s'est fait homme. Le *Credo* rappelle la mort, la résurrection et l'ascension du Christ. Le Christ est «au ciel», expression imagée pour désigner le séjour de Dieu hors de la vue des hommes. Il reviendra lors du Jugement dernier. La troisième affirmation concerne l'Esprit-Saint: elle est très brève parce que ce point n'est pas à l'ordre du jour.

PARAGRAPHE ARGUMENTÉ

La foi des chrétiens repose sur la croyance en la résurrection du Christ. Les chrétiens croient en un Dieu en trois personnes, le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le baptême est le rite d'entrée du chrétien dans la communauté. Il est baptisé au nom des trois personnes de la Trinité et il affirme sa foi en récitant le *Credo*. Le dimanche, il participe au culte (messe) où il écoute les lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament. Il y partage également le pain et le vin comme Jésus lors de la Cène.

Exercices

MANUEL, PAGES 64-65

1. FAIRE LE POINT

2. C'est la profession de foi du chrétien.

2. LE CHRISTIANISME, UNE NOUVELLE RELIGION

1. Cf. manuel, pages 36-39.

2. «Ils fréquentaient assidûment le Temple».

3. L'eucharistie («fraction du pain»), l'abandon des biens matériels, «l'enseignement des apôtres».

4. Pierre.

5. Paul.

3. LES RITES DES PREMIERS CHRÉTIENS

1. Le baptême.

2. C'est une tradition juive. Jean-Baptiste baptisa Jésus puis Jésus demanda à ses apôtres de baptiser les croyants en signe de la venue du règne de Dieu.

3. Dans la nuit de Pâques, par immersion ou aspersion du baptisé.

4. L'Esprit-Saint apparut lors du baptême de Jésus.

5. C'est un rite d'initiation qui marque l'entrée officielle du croyant dans l'Église.

4. LES PERSÉCUTIONS

1. – Les Lyonnais : « Les sévices innombrables que leur infligeait la foule entière » ; « la foule réclama le supplice d'Attale » ; « Le peuple écumait de rage contre lui ».

– Les autorités romaines : « César répondit qu'il fallait les envoyer au supplice, mais libérer ceux qui renieraient » ; « À ceux qui lui semblaient posséder le droit de cité romaine, [Le gouverneur] fit couper la tête ; les autres, il les envoya aux bêtes ».

– Les chrétiens : « ils les supportèrent généreusement » ; « ils confessèrent leur foi. » ; « Ils faiblirent au nombre de dix environ ».

2. Les chrétiens refusent le culte impérial et les sacrifices aux dieux. Ils sont accusés d'être de mauvais citoyens et de ne pas respecter l'ordre social, en admettant ensemble dans leurs communautés les hommes et les femmes, les libres et les esclaves. Leur culte et leurs pratiques sont incompris (cf. manuel, doc. 1 page 58).

3. Les deux premiers siècles n'ont pas connu de persécution générale. Les grandes persécutions interviennent plus tard sous les empereurs Dèce (249-250), Valérien (257-258) et, la plus violente, sous Dioclétien (303-305).

4. Les martyrs font l'objet d'une vénération spéciale et sont donnés en exemple.

5. LE TRIOMPHE DU CHRISTIANISME

1. Cf. manuel, pages 60-61.

2. Le christianisme n'est plus illégal et n'est pas simplement toléré mais dispose du soutien des empereurs.

3. L'empereur tient une croix et un globe comme symboles de son pouvoir. Il se veut le défenseur de la religion chrétienne. Dès Constantin, les empereurs convoquent des conciles (concile de Nicée, 325).

4. En 392, l'empereur Théodose interdit le polythéisme et fait démolir ou convertir en églises les temples.

Méthode

Analyser une image

MANUEL, PAGES 66-67

GUIDE D'ANALYSE DU DOCUMENT

1. Présenter le document

– Cette mosaïque, dont l'auteur est inconnu, représente une scène religieuse : un Christ en majesté entouré par ses disciples.

– Elle est conservée dans l'abside de l'église Sainte-Pudentienne à Rome.

– Elle date de la fin du IV^e siècle ap. J.-C.

– En 313, l'édit de Milan reconnaît de fait la religion chrétienne ; en 380, l'empereur Théodose proclame le christianisme, religion d'État. Les autorités soutiennent désormais l'Église et font construire des basiliques dans les hauts lieux du christianisme : le Latran et le Vatican à Rome, le Saint-Sépulcre à Jérusalem, etc. Le christianisme marque alors le paysage urbain avec la construction d'édifices pour le rassemblement des chrétiens.

2. ANALYSER LE CONTENU DE L'IMAGE

a. Les quatre créatures célestes

– Les quatre évangélistes : Matthieu a pour emblème un homme, Marc un lion, Luc un taureau, Jean un aigle.

– Ils sont considérés comme les auteurs des Évangiles, livres du Nouveau Testament qui racontent la vie et le message de Jésus.

– Ils sont figurés dans les cieux, car depuis leur mort, ils ont pris place aux côtés de Dieu et sont devenus l'objet d'un culte car ils sont devenus des saints.

b. Jésus-Christ

– La Passion (crucifixion).

– La croix rappelle que le Christ a donné sa vie pour le salut des hommes puis qu'il est ressuscité.

– Tous ces éléments sont présents pour souligner la nature divine du Christ, fils de Dieu.

– Jésus effectue un geste de bénédiction.

c. Les personnages entourant le Christ

– Les douze apôtres dont s'est entouré Jésus lorsqu'il parcourait la Galilée et la Judée pour prêcher.

– Jésus-Christ les a choisis et envoyés pour prêcher l'Évangile et agir en son nom. Ils ont donc joué un rôle essentiel dans la propagation du christianisme.

– Elles rappellent que le christianisme est issu du judaïsme.

Révisions

MANUEL, PAGES 68-69

◆ **Question 1.** Les premières représentations du Christ sont tardives. Le Christ du cimetière de Commodille date du IV^e siècle. Cette représentation est celle d'un homme de type oriental. Le Christ est barbu, avec de longs cheveux noirs, sa tête est nimbée. L'auréole était d'abord réservée aux personnages divins puis a entouré la tête de Marie et des saints.

◆ **Question 2.** L'alpha et l'oméga indiquent, dans la tradition chrétienne, que le Christ est à la fois au début et à la fin de toute chose, qu'il est éternel.

◆ **Question 3.** Pline, gouverneur de Bithynie en Asie Mineure, doit juger des chrétiens qui ont été dénoncés. Il fait une enquête rigoureuse et condamne certains accusés à mort. Mais surpris par la quantité d'adeptes de cette religion – nombreux en Asie Mineure –, il écrit à l'empereur Trajan pour lui envoyer les résultats de son enquête et lui demander la conduite à tenir. Les chrétiens vivent paisiblement sous les Antonins au II^e siècle. Cependant la menace de la persécution est toujours présente puisqu'il suffit d'une dénonciation. Les chrétiens dénoncés qui refusaient d'abjurer étaient condamnés à mort.

◆ **Question 4.** Dans ses interrogatoires, Pline, qui n'estime pas les chrétiens et ne les connaît pas, juge leurs pratiques religieuses irréprochables mais il trouve inadmissible leur refus d'accomplir le sacrifice en faveur de l'empereur. C'est, selon lui, une attitude subversive.

◆ **Question 5.** La réponse de Trajan est déconcertante. Il ne faut pas les rechercher systématiquement, mais il faut condamner ceux qui persistent à dire qu'ils sont chrétiens et qui ne sacrifient pas en l'honneur des dieux de l'Empire. Mais « on ne peut pas instituer une règle générale » ; ce n'est pas une persécution générale. Il faut agir au cas par cas.